

Ordre et Chaos

dans les mythes et l’imaginaire de l’ancien Japon

Julien Bernardi

Ce lieu fait face à la terre de Kara, prenant naissance à l’auguste cap de Kasasa ; c’est un lieu sur lequel le soleil du matin dépose ses premiers rayons, une terre illuminée par les derniers reflets du crépuscule. Cette terre est un endroit idéal.

瓊瓊杵尊 (Ninigi no Mikoto)¹ - 古事記 Kojiki²

Depuis maintenant de nombreuses années, le Japon exerce non seulement sur les universitaires mais aussi sur les passionnés une fascination sans borne. Ce besoin de comprendre cette culture, si riche, si complexe, n’a jamais été aussi forte. En effet, les années 80 en particulier ont pu témoigner d’un intérêt croissant pour la culture nipponne et l’émergence du pays comme une des premières puissances économiques du globe, à la même époque, n’a fait que stimuler un peu plus les efforts pour percer à jour le Japon et les japonais.

Ainsi, certains spécialistes tel que Edwin O. Reischauer, dans la préface de son livre, considère que :

« [...] peu de pays ont été plus étudiés que le Japon, peu ont été aussi mal compris [...] »³.

1) Dans les légendes du Shintô et du *Kojiki*, petit-fils d’Amaterasu Ômikami (天照大神), envoyé par son grand-père Takamimusubi (高皇産靈神) et Amaterasu sur terre pour régner sur les îles du Japon. Porteur des trois insignes de souveraineté, il conquiert le pays et épouse Kono-hana no Sakuya-hime (木花之開耶姬) et fut le grand père du premier empereur légendaire du Japon, Jimmu (神武天皇).

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, 1419 pages, page 826.

2) 古事記 La plus ancienne des chroniques du Japon qui nous soit parvenue, compilée à partir de 712 par Ô no Yasumaro (太安万侶) sur ordre de l’impératrice Genmei (元明天皇) en s’aidant des souvenirs de Hieda no Are (稗田阿礼).

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, 1419 pages, page 632.

Voir aussi, 古事記 *Kojiki (Chroniques des faits anciens)*, 小学館 Ed. Shôgakkkan, 新日本古典文学全集 Coll. Shin nihon kotenbungaku zenshû (1937) 2004.

Voir également, *The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens)*, Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages.

3) *Japan, Past and Present, (Histoire du Japon et des japonais)*, Editions du Seuil, Collection Points Histoire, 1946 (1970), Traduit de l’américain par Richard Dubreuil, Tome 1, page 13.

Saint François-Xavier⁴, un des premiers visiteurs étrangers au Japon, débarque à Kagoshima en Août 1549 et fait part de son admiration dans une lettre à Ignace de Loyola :

« [...] Les gens avec lesquels nous avons conversé sont les meilleurs de ceux qu'on ait jusqu'à présent découverts. Il me semble que parmi les gentils, on n'en trouvera point qui aient l'avantage sur les japonais [...] »⁵.

L'expérience de Saint François-Xavier connaîtra, nous le savons, une issue malheureuse. Cependant, après deux siècles et demi de *Sakoku-rei*⁶, le pays s'ouvre de nouveau au Monde en 1868 ; on reparle alors du Japon comme jamais auparavant. En France par exemple, Philippe Burty⁷ et Edmond de Goncourt⁸, sont parmi les premiers intellectuels occidentaux à s'intéresser à l'archipel et le terme *Japonisme* se répand bientôt dans toute l'Europe.

Malgré tout, la majorité des non-initiés gardent encore aujourd'hui de la culture nipponne une image médiatique très superficielle, car le véritable Japon n'est pas uniquement celui qu'on importe, c'est également une histoire, des hommes, des croyances, des traditions qui demeurent pour la plupart étrangers au reste du Monde. C'est d'ailleurs en particulier vers les croyances, la religion, l'imaginaire et les mythes du Japon que cette étude va spécifiquement s'orienter.

Résultat d'influences multiples, le système religieux japonais, de nature syncrétique s'exprime dans des croyances et des comportements rituels tournés vers des divinités multiples. Les *norito*⁹, ainsi que les premières chroniques et anthologies nous livrent des renseignements précieux sur cette « religion

4) Jésuite espagnol (Francisco de Jassu Javier, 1506-1552), un des fondateurs de la compagnie de Jésus. Délégué apostolique en Asie, il œuvre d'abord en Inde, à Malacca, puis au Japon qu'il quitte en 1551, mourant sur la route de la Chine.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 1197.

5) *Japon, peuple et civilisation*, André L'Hénolet, dans *Civilisation et religion : l'influence chrétienne*, sous la direction de Jean-François Sabouret, Editions La Découverte / Poche, Paris, 2004, page 67.

6) 鎖国令, « Politique isolationniste », appliquée de 1639 à 1868, période pendant laquelle les relations avec les pays européens furent interdites sous peine de mort (à l'exception de celles avec les hollandais de l'île de Dejima à Nagasaki), et celles avec les pays asiatiques furent strictement contrôlées par le gouvernement.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 943.

Voir aussi, *Japon, peuple et civilisation*, Ogino Fumitaka, dans *Civilisation et religion : Une culture sur fond de fermeture*, sous la direction de Jean-François Sabouret, Editions La Découverte / Poche, Paris, 2004, pages 40-41.

7) (1830-1890) Critique d'Art, inventeur du terme de *Japonisme*, il contribue largement au succès de ce nouveau courant.

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse universel, Larousse Diffusion, (1982) 1992, Tome 3, page 1585.

8) (1822-1896), Ecrivain, critique et collectionneur, il se passionne pour l'art japonais en particulier les estampes d'Utamaro (歌麿, 1753-1806) et d'Hokusai (北斎, 1760-1849) sur lesquelles il publiera plusieurs études.

Ibid., Tome 7, page 4854.

Voir aussi, *Japonisme, échanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Phaidon, Phaidon Press Limited, 2006.

9) 祝詞, Formules rituelles shintô composant des sortes de poèmes d'invocation des kami. Selon le *Kojiki*, les norito auraient été créés par le kami *Amenokoyane no mikoto* qui les aurait récités devant la caverne où s'était réfugiée *Amaterasu Omikami*, dans le but de la faire sortir de sa retraite.

Ibid. page 842.

Voir également, *Norito : A translation of the ancient japanese ritual prayers*, Donald L. Philippi, Princeton University Press, Princeton, 1990, 95 pages.

naturelle » du Japon des origines. L'univers y apparaît peuplé de forces spirituelles ambivalentes avec lesquelles la communication s'effectue à travers oracles, divinations et magie verbale¹⁰. Ces esprits ou forces vitales auxquels est très tôt rattaché le terme *kami*¹¹ résident dans les êtres et les éléments naturels. Les activités humaines s'effectuent en tenant compte de principes généraux qui reposent sur l'idée d'une réciprocité naturelle entre les comportements des hommes et ceux des dieux. Ainsi, le contact avec les *kami* est entouré de précautions nécessaires ; la plus grande pureté est requise au moment des offrandes faites en leur honneur. Entre forêts et montagnes, les villages vivent sous leur protection et le non-accomplissement du culte ou le non-respect des règles entraînent des sanctions divines *tatari*¹². Les divinités malveillantes sont exorcisées des lieux de vie grâce à des rites d'exorcisme ou interdites d'entrée par des gardiens protecteurs placés aux endroits sensibles.

Ainsi, ce sont là les bases de la religion Shintô¹³ qui émergent vraisemblablement à la formation de l'état antique du Yamato¹⁴. Développé à partir des croyances et des pratiques rituelles autochtones de l'époque, ce système politico-religieux qui place l'empereur et son ascendance divine comme pierre angulaire va prendre son essor entre le VI^e et le IX^e siècle. A la même époque, sous l'impulsion du prince Shôtoku Taishi¹⁵, le Bouddhisme¹⁶ fait son apparition et se diffuse d'abord rapidement dans les plus hautes

10) 卜占 *bokusen*, art de la divination, pratiqué au Japon dès la période du néolithique (civilisations *Jōmon* 縄文 et *Yayoi* 弥生). Ainsi, tout comme en Chine à la même époque, on pratiquait le *futomani* (太占) en chauffant des omoplates de cerfs et en observant les craquelures ainsi produites. On appliquait également un fer rouge sur des écailles ventrales de tortue (*jiboku* 亀卜).

Ibid. page 188.

Voir aussi, *Japan, Past and Present, (Histoire du Japon et des japonais)*, Editions du Seuil, Collection Points Histoire, 1946 (1970), Trad. de l'américain par R. Dubreuil, Tome 1, page 24.

11) 神, dans les cultes de la religion Shintô (神道), le mot *kami* désigne tous les esprits divins, considérés comme « supérieurs » à la condition humaine.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 538.

12) 祟り, dans les rites de la religion shintô, malédiction ou châtement infligé à l'auteur d'une faute grave *tsumi* (罪) ou ayant entraîné un souillure *kegare* (汚れ) et nécessitant des purifications *harai* (祓).

Ibid., page 1103.

13) 神道 (*shintô*), Religion indigène du Japon, de type chamanique, vénérant des « êtres supérieurs » ou des « forces de la Nature » appelés *Kami* dont les esprits sont censés pouvoir habiter temporairement des objets ou des végétaux.

Ibid., page 1009.

14) 大和 ou *Yamatai-koku* (邪馬台国), nom donné dans les chroniques chinoises du III^{ème} siècle (*Sanguozhi* et *Weizhi*) à un état japonais gouverné par la reine Himiko (卑弥呼) et dont la localisation au nord de Kyūshū (九州) reste encore de nos jours incertaine.

Ibid., page 1213.

15) 聖徳太子, (564-622), prince impérial, fils de l'empereur Yōmei (用明天皇) et régent pour l'impératrice Suiko (推古天皇). Fervent bouddhiste, il s'employa à répandre la doctrine du Bouddha au Japon, s'opposant aux croyances traditionnelles du Shintô et à ses adeptes.

Ibid., page 1029.

16) 仏教 (*bukkyō*). Religion continentale née en Inde au VI^e siècle av. J.-C., il parvient au Japon via la Chine et la Corée. C'est vers l'an 538 de notre ère (ou 552 pour certains) par l'envoi d'une délégation de lettrés et de religieux porteurs d'une lettre du roi du Kudara vantant l'excellence des principes du Bouddhisme que l'on entend pour la première fois parler de cette religion.

Ibid., page 98.

Voir aussi, *Japon, peuple et civilisation*, Jean-Pierre Berthon, dans *Les grands courants religieux : Le Bouddhisme*,

sphères de l'Etat puis se répand dans le peuple à l'époque médiévale.

C'est donc au sein de cette « religion japonaise » et de son syncrétisme caractéristique que le maintien d'une solidarité sociale nécessaire à la vie communautaire s'exprime. Ainsi à travers différentes manifestations culturelles (rites et fêtes) respectant un calendrier traditionnel rythmé par les saisons, ces temps festifs redonnent vigueur au quotidien en faisant intervenir des forces qui permettent de le reconstituer¹⁷. On découvre également que la plupart des rites japonais tels que celui du *honbashira-sai*¹⁸ ou même simplement les fêtes accompagnant la nouvelle année¹⁹, au-delà de leur enracinement profond dans une culture agraire et rizicole en particulier, portent une très forte symbolique de renouvellement, de la création, mais aussi parfois de la destruction.

Même si le Japon, comme la plupart des pays modernes, a perdu de son emprise sur la société et que ces transformations socioculturelles ont naturellement affecté le domaine religieux, certaines spécificités de la culture nipponne demeurent.

Ainsi, à travers une étude approfondie des récits cosmogoniques et des mythes de création de l'ancien Japon au sein notamment des chroniques du *Kojiki* et du *Nihon Shoki*²⁰, nous tenterons de dégager le contexte historique qui a entouré leur écriture mais également leur contenu et la place qu'y occupent entre autres, vie, mort et sacrifice dans l'imaginaire de l'époque.

Origine, influence et structure des mythes du Japon :

Structure des mythes japonais :

Selon Mircea Eliade, « Les mythes racontent une histoire sacrée ; un événement qui a eut lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements²¹ ».

Relatant comment, grâce aux actes d'êtres surnaturels, la réalité est venue à l'existence, les mythes nippons, par leur structure caractéristique ne font pas exception. En effet, ce n'est pas un hasard, si l'on a choisi, en guise de prélude à l'histoire du Japon, des mythes qui non seulement fournissent une explication sur les origines du pays mais qui démontrent également que la lignée des empereurs descend des divinités célestes.

En suivant les récits des chroniques, on peut ainsi regrouper la structure mythique nipponne en quatre

sous la direction de Jean-François Sabouret, Editions La Découverte / Poche, Paris, 2004, page 65.

17) Voir par exemple, 古代史と日本神話 *Kodaishi to nihon shinwa* (Histoire ancienne et mythologie japonaise), 大林太良 Obayashi Taryō et 吉田敦彦 Yoshida Atsuhiko, Ed. Daiwashobo大和書房, 1996, pp. 8-25.

18) 御柱祭, fête rituelle tenue tout les six ans au lac Suwa (諏訪湖) dans la région de Nagano (長野県), ayant pour but de renouveler symboliquement les piliers de bois formant la base du grand temple de Suwa (諏訪大社 Suwa Taisha) Ibid., pp. 8-16.

19) Ibid., pp. 17-22.

20) 日本書紀 *nihon-shoki*, « Chronique du Japon », composé en 720 par le prince Toneri (舎人親王 675-735), ainsi que d'autres historiens afin de compléter le *Kojiki*.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 820.

21) Mircea Eliade, *Aspects du mythe*. Ed. Gallimard, Folio Essai (1963) 2007, 251 pages, page 16.

cycles distincts : celui de *Kuni-umi*²², décrivant la naissance des îles du Japon, l'apparition des dieux primordiaux et enfin la création des nombreuses divinités du panthéon shintô dont *Amaterasu Ômikami*²³, *Tsukuyomi no mikoto*²⁴ et *Susano-wo mikoto*²⁵.

Vient ensuite le cycle du *Takamagahara*²⁶, relatant le séjour des divinités célestes, et leurs interactions. Cycle marqué par le mythe de la grotte céleste où s'enferma *Amaterasu*, plongeant le Monde dans les ténèbres.

Succède ensuite le cycle d'*Izumo*²⁷, les événements racontés se déroulant dans la région du même nom (partie nord-occidentale de Honshû). Symbolisé par la descente sur terre de *Suzano-wo* qui tue le dragon *Yamata no Orochi*²⁸ sauvant la vie de *Kushi-inada-hime*²⁹ qu'il épouse ; le cycle assoit également la gouvernance du pays par les descendants de la divinité solaire, *Ninigi-no-mikoto*, petit-fils d'*Amaterasu* descend ainsi sur terre, emportant avec lui les trois insignes impériaux : le miroir, l'épée et les bijoux divins³⁰.

22) 国生み *Kuni-umi*, littéralement : « naissance du pays ».

23) 天照大御神 *Amaterasu Ômikami*, littéralement : « Grande divinité illuminatrice du ciel. »

Kami principal des croyances shintô, symbolisant le soleil et la lumière. Cette divinité féminine, selon le *Kojiki*, serait née de l'œil gauche d'*Izanagi* et gouvernerait les « hautes plaines du ciel ». Toutefois, selon le *Nihon-shoki*, elle serait née du mariage d'*Izanami* et d'*Izanagi*.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 31.

Voir également, *Larousse des mythologies du Monde*, Fernand Comte, Editions Larousse, Paris, 2004, 316 pages. pp 236-237.

24) 月夜靈尊 *Tsukuyomi no mikoto*, littéralement : « Divinité de la lune sombre ».

25) 素戔鳴尊 *Susano-wo mikoto*, littéralement : « Auguste mâle impétueux ».

Une des divinités principales des croyances du shintô, né du nez d'*Izanagi*, demi-frère d'*Amaterasu*, il symbolise selon toutes vraisemblances la tempête et les forces destructrices de la nature.

Ibid., page 1060.

Voir également, *Larousse des mythologies du Monde*, Fernand Comte, Editions Larousse, Paris, 2004, 316 pages. pp. 240-241.

26) 高天原 *Takamagahara*, littéralement : « Hautes plaines du ciel ».

Lieu de résidence des divinités célestes.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 1080.

27) 出雲 *Izumo*.

Ancienne province, maintenant incluse dans la préfecture de Shimane, sur la mer du Japon. Ce fût probablement un ancien centre religieux qui rivalisa avec la cour de Yamato pour la prééminence avant que cette dernière ne l'absorbe. Ses légendes locales furent mêlées avec celles d'autres provinces et constituèrent une des sources principales des chroniques de l'ancien Japon.

Ibid., page 480.

28) 八岐大蛇 *Yamata no orochi*, littéralement : « serpent à huit fourches ».

Dragon légendaire à huit têtes et huit queues qui désolait la province d'*Izumo*, *Suzano-wo mikoto* l'aurait vaincu en le grisant avec du sake. Après l'avoir tué, il aurait trouvé dans sa queue le sabre magique *Kusanagi no tsurigi*.

Ibid., page 1214.

29) 奇稻田姫 *Kushi-inada-hime*.

Fille des chefs de la région d'*Izumo*, elle épousa *Suzan-wo mikoto* après que celui l'eut sauvée des griffes du dragon *Yamata no orochi*.

Ibid., page 673.

30) 三種の宝物 *mikusa no takara*, littéralement : « les trois trésors sacrés », appelés également 三種の神器 *sanshu ni*

Enfin vient le cycle de *Himuka*³¹, durant lequel Ninigi épouse *Konohana-no-Sakuya-bime*³². Fort de sa parenté avec les dieux céleste, il monte sur le trône prenant le titre de monarque universel, se rendant ensuite de *Himuka* à *Yamato*, il soumet les gouvernements locaux et y fonde sa dynastie.

Origines et influences des mythes nippons :

Le corpus mythologique que nous connaissons sous une forme achevée dans le *Kojiki* et le *Nihon-shoki* peut être considéré sans aucun doute comme original et typiquement nippon. Il semble cependant que nombre de composantes remontent à des époques plus anciennes et coïncident avec des anecdotes analogues d'autres pays. Ainsi, on peut voir dans le mythe d'*Izanagi*³³ et d'*Izanami*³⁴ des affinités avec des récits mythologiques largement répandus en Chine du sud et dans le reste de l'Asie du sud-est³⁵. De la même façon, le motif de l'origine céleste de la lignée impériale se retrouve dans les légendes concernant les anciennes dynasties régnantes en Corée³⁶.

Cette multiplicité de sources mythologiques laisse donc supposer que le mythe nippon est le produit de différents courants.

On trouve également au Japon des traces de ce que Georges Dumézil appelle le système idéologique trifonctionnel³⁷. Selon lui, le panthéon se diviserait en trois principes essentiels : la fonction rituelle ou souveraine, la fonction guerrière ou militaire et enfin la fonction de la fertilité et de la productivité. Ainsi, les trois principales divinités japonaises, *Amaterasu*, *Susano-wo* et *Ohokuni-nushi* reflètent chacune une de ces fonctions. A ce sujet, Yoshida Atsuhiko affirme :

« Amaterasu est la dominatrice du cosmos, détentrice de la souveraineté céleste, et en même temps la source du pouvoir impérial. En tant que *divinité souveraine* elle assume la fonction de personnage

jingi.

Nom collectif donné aux trois regalias, emblèmes du pouvoir impérial japonais qui furent donnés selon la légende par *Amaterasu* à *Ninigi no mikoto* à sa descente sur terre. Composé d'un miroir 八咫鏡 (*yata no kagami*), d'une épée 天叢雲劍 (*Ame no Murakumo no tsurugi*) et de joyaux 八尺瓊勾玉 (*yasakani no magatama*).

Ibid., page 730.

31) 日向 *Himuka* (ou *Hyûga*).

Ancienne province, maintenant incluse dans la préfecture de Miyazaki.

Ibid., page 425.

32) 木花之開耶姬 *Konohana-no-sakuya-no-hime*.

Divinité féminine des croyances shintô, fille de Ôyamatsumi (kami des montagnes), elle épouse Ninigi no mikoto. On la considère désormais comme le kami protecteur du mont Fujiet l'esprit des fleurs de cerisier.

Ibid., page 648.

33) 伊弉諾尊, *Izanagi* (*Izanagi*) no mikoto, littéralement « Divin homme qui invite ».

Divinité primordiale, créateur des îles du Japon et de tous les autres kami « terrestres ».

Ibid., page 478.

34) 伊弉冉尊, *Izanami* no mikoto, littéralement « divine femme qui invite ».

Sœur d'*Izanagi*, divinité primordiale, créatrice des îles du Japon et de tous les autres kami « terrestres ».

Ibid., page 478.

35) 大林太良 Obayashi Taryô et 吉田敦彦 Yoshida Atsuhiko 古代史と日本神話 *Kodaishi to nihon shinwa* (Histoire ancienne et mythologie japonaise), Ed. Daiwashobo大和書房, 1996.

36) *Korean Myths*, Dae-Seok Seo, Jimoondang publishing & Co, 266 pages.

37) *Mythe et épopée*, George Dumézil, Gallimard, 1995 (1968), 1463 pages.

régnant. Suzano-wo, de son côté, avec sa propension à la violence, peut être considéré comme une divinité guerrière. Enfin, Ohokuni-nushi, aux activités multiples, possède presque tous les traits distinctifs que Dumézil attribue à la troisième fonction : agriculture, médecine, amour, passion et beauté.³⁸ »

La compilation des chroniques du Japon :

Au cours de la deuxième année du règne de l'empereur Tenchi³⁹ (663), les forces alliées du royaume de Silla⁴⁰ et de la Chine des Tang⁴¹ firent subir une grave défaite à l'armée japonaise en Corée du sud. Le Japon dut se retirer de la péninsule coréenne sur laquelle il avait exercé une longue domination. En 672 éclata la révolte de Jinshin⁴² et l'empereur Temmu⁴³ prit alors le pouvoir. Sa fille l'impératrice Jito⁴⁴ lui succéda. Ce n'est qu'à la suite de ces événements tumultueux que furent compilées les premières chroniques officielles du Japon.

Visant principalement à affermir l'identité nationale et à consolider la puissance croissante du trône impérial face à une Chine toujours aussi influente, des œuvres telles que le *Kojiki* et le *Nihon-shoki* sont compilées. Même si certains pensent que le *Kojiki* ne fut achevé que dans la seconde partie de l'époque de Heian, il est en tout cas probable que l'organisation du premier corpus des mythes de création du Japon remonte au VIII^e siècle. C'est donc l'empereur Temmu qui, durant son règne, met en œuvre la compilation. Dans sa préface du *Kojiki*, Futo no Yasumaro⁴⁵ fait d'ailleurs référence à l'évènement :

38) *La mythologie japonaise, essai d'interprétation structurale*, 吉田敦彦 Yoshida Atsuhiko, in *Revue des religions*, 1961, vol. 160, pp 47-66

Voir également, *L'enfant soleil et ses deux mères dans les mythes japonais et indo-européens*, 吉田敦彦 Yoshida Atsuhiko, *Revue IRIS*, Centre de recherche sur l'imaginaire – Université Grenoble 3, 2002, Vol. 23, page 122.

39) 天智天皇 (626-672). Trente-huitième empereur du Japon, fils de Jomei Tennô (舒明天皇) et régent de son oncle l'empereur Kôtoku (孝徳天皇). Il succéda à l'impératrice Saimei (齊明天皇) et régna de 662 à 672.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 1109.

40) Ancien royaume coréen situé au sud-est de la péninsule. Fondé en 57 av. J.-C., suite à de nombreuses guerres territoriales et d'invasions venues du nord, le pouvoir central s'affaiblit progressivement et le royaume disparaît en 935.

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse universel, Larousse Diffusion, (1982) 1992, Tome 14, page 9593.

41) Dynastie chinoise qui régna de 618 à 907. C'est sous cette dynastie de l'empire chinois fut le plus puissant du globe. Ibid., page 10033.

42) 壬申の乱 *Jinshin no ran*, « Emeutes de l'année Jinshin » (672). Querelle de succession qui se produisit à la mort de l'empereur Tenchi (天智天皇). Ayant d'abord désigné son frère comme successeur, Tenchi s'était ravisé en faveur de son fils. A la mort de l'empereur, les nobles prirent partie pour l'un et l'autre des héritiers ce qui provoqua une guerre civile. Battu, le fils de l'empereur défunt Otomo (大友) se suicida et son oncle Oama (大天) fut alors mis sur le trône sous le nom de Temmu (天武天皇) en 673.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 496.

43) 天武天皇 (622-686). Quarantième empereur du Japon. Fils de Jomei (), il régna de 622 à 686.

Ibid., page 1107.

44) 持統天皇 (646-703). Quarante et unième souverain du Japon. A la mort de son époux l'empereur Temmu, elle monte sur le trône en 690. Elle abdique en faveur de son petit-fils, le prince Kau, futur empereur Mommu (文武天皇), en 697.

Ibid., page 498.

45) 太安万侶 (?-723). Fonctionnaire à la cour de l'impératrice Gemmei (元明天皇). Sur ordre impérial, il met par écrit les souvenirs de Hieda no are (稗田阿礼) sur les origines du pays et constituant ainsi la première chronique du Japon, le

« [...] C'est ainsi que le souverain céleste commanda : *J'entends que les chroniques des empereurs tout autant que les récits en possession des différents clans dévient de la vérité et sont pour la plupart amplifiées par de vides mensonges. Si ces imperfections ne sont pas dès à présent corrigées, alors, dans plusieurs années, le sens de tout ceci, les bases de ce pays, les fondations mêmes de la monarchie seront détruites. Ainsi, je souhaite que les chroniques des empereurs soient sélectionnées et enregistrées, les anciens récits examinés et vérifiés, les mensonges détruits au profit de la vérité afin de transmettre aux générations futures. [...]*⁴⁶ ».

Il est toutefois important de préciser que ce n'est pas Futo no Yasumaro qui est personnellement le détenteur des connaissances compilées au sein des chroniques, pour preuve, le fonctionnaire explique un peu plus loin :

« [...] A l'époque vivait un domestique dont le surnom était Hieda et le nom Are. Il avait vingt huit ans et était d'une telle intelligence qu'il pouvait répéter sans erreur tout ce que rencontraient ses yeux et graver dans son cœur tout ce qu'entendaient ses oreilles. On ordonna alors à Are d'apprendre par cœur la généalogie des empereurs ainsi que les anciens récits [...]⁴⁷ ».

Ainsi, c'est bien d'une précédente version retranscrite de la mémoire même de Hieda no Are⁴⁸ que l'auteur du *Kojiki* aurait tiré ses connaissances. Ce n'est que plus tard⁴⁹, durant le règne de l'impératrice Genmei⁵⁰, que la compilation débute réellement :

« [...] Ainsi, regrettant les erreurs des anciens écrits et souhaitant corriger les témoignages erronés dans les chroniques précédentes, au dix huitième jour de la neuvième lune de la quatrième année de Wadô, celle-ci, m'a commandé, à moi Yasumaro, de sélectionner et d'enregistrer les récits anciens appris par Hiyeda no Are sur décret impérial pour qu'ils lui soient dument remis. [...]⁵¹ ».

Kojiki. Il aurait également collaboré à l'écriture du *Nihon-shoki*.

Ibid., page 269.

Voir également la note de bas de page de Basil Hall Chamberlain composée à partir des commentaires de Motoori Norinaga (本居宣長).

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Préface, page 4, note n°4.

46) Ibid., pp 10-11.

47) Ibid. Préface, page 11.

48) 稗田阿礼 (?- ?). Courtisan au service de l'empereur Temmu (天武天皇) à la fin du VII^e siècle, qui selon les écrits aurait été chargé d'apprendre la généalogie impériale et toutes les légendes du Japon.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 361.

49) En effet, Futo no Yasumaro indique au sujet du projet supervisé par Hieda no Are : « *Cependant, le temps passa, un nouveau règne s'établit et le projet n'était toujours pas achevé.* ».

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Préface, page 11.

50) 元明天皇 (662-722). Quarante-troisième souverain du Japon. Fille de l'empereur Tenchi (天智天皇) et successeur de l'empereur Mommu (文武天皇). Elle régna à partir de 708 et établit sa capitale à Heijô-kyô (平城京) (actuelle Nara) en 710 et abdiqua en faveur de sa fille en 714.

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 278.

51) *The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens)*, Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Préface, page 12.

Destruction, chaos et mort dans les récits des chroniques anciennes :

La cosmogonie du Japon :

Dès le premier chapitre du *Kojiki*, il est précisé que de façon spontanée « le ciel et la terre se séparèrent »⁵², puis, la plaine des hauts-cieux⁵³ vit apparaître trois divinités : *Ameno-minaka-nushi*⁵⁴, puis *Taka-mimusubi*⁵⁵ et enfin *Kami-musubi*⁵⁶. Même si l'on pourrait considérer les créations *ex nihilo* comme typiques des religions monothéistes, il est possible de voir émerger néanmoins certaines typicités caractéristiques aux croyances nippones. Ainsi, dans leur *Dictionnaire des mythes*⁵⁷, David et Margaret Leeming définissent la cosmogonie du Japon comme « une création du chaos marquée par la division d' une unité primordiale »⁵⁸, une création vue comme un long processus de différenciation où terre et eaux primordiales sont tels des parents unis devant être séparés. Ne représentant ensemble qu'une masse informe, c'est par leur division que se forme le Monde ; les deux auteurs précisent d'ailleurs plus loin que l'apparition d'une divinité nouvelle suit souvent cette séparation.

Le *Nihon-shoki* vient d'ailleurs renforcer ce postulat :

« [...] Dans les temps anciens, ciel et terre ne faisaient qu'un. le *In* (yin) et le *Yo* (yang) n'étaient toujours pas séparés. Il n'y avait là que le chaos, tel un œuf renfermant les graines de la création. Les cieux étaient faits de la partie la plus légère de la masse, la terre de la partie la plus lourde. Ainsi, ce sont les cieux qui s'élevèrent d'abord et les îlots de terre prirent alors forme. Entre ciel et terre une grande divinité mâle naquit suivit par deux autres, mâles elles-aussi ; toutes trois formées par la volonté des cieux. [...] ».⁵⁹

On peut également remarquer au passage que les récits des origines décrivent l'élément terrestre comme inachevé, en formation. En effet, comme cité précédemment, c'est le ciel que se dégage en premier. Il y a donc un mouvement apparent d'élévation du bas vers le haut, la terre, elle, n'ayant finalement qu'un rôle passif dans ce processus puisque celle-ci est décrite au sein du *Kojiki* et du *Nihon-shoki* comme flottant à la dérive, soutenue par un élément liquide :

« [...] la terre, jeune, flottant comme dans l'huile, dérivait telle une méduse [...] ».⁶⁰
 « La terre ainsi formée flottait à la surface des eaux tel un poisson [...] ».⁶¹

Néanmoins, il ne faut pas nécessairement voir dans cette partie du mythe cosmogonique japonais une exception. En effet, on retrouve le motif allégorique de l'œuf dans la cosmogonie chinoise et tibétaine dont c'est un symbole constant⁶². De la même façon, le rôle de l'élément liquide, la

52) Ibid., Vol. 1, Section I, page 17.

53) 高天原 *Takama no hara*.

54) 天御中主神 *Ameno minaka nushi no kami*, littéralement « Maître de l'auguste centre du ciel ».

55) 高皇産霊神 *Takami musubi no kami*, littéralement « Haut-auguste producteur ».

56) 神産霊 *Kami musubi*, littéralement « Divin protecteur ».

57) *A Dictionary of Creation Myths*, David & Margaret Leeming, Oxford University Press, 1994, 330 pages.

58) Ibid., page 148.

59) *The Nihon-shoki*, Forgotten books, 2008, 97 pages. Partie I, page 2.

60) *The Kojiki – Records of Ancient Matters*, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Vol. 1, Section I, page 18.

61) *The Nihon-shoki*, Forgotten books, 2008, 97 pages. Partie I, page 2.

62) *Questions de mythocritique – Dictionnaire*, Jean-Pierre Giraud dans *Typologie des mythes*, sous la direction de Danièle

symbolique d'une mer, d'un océan primordial, se retrouve dans bon nombre de mythes des origines en Grèce⁶³ ou en Egypte ancienne⁶⁴ par exemple.

C'est sans doute, l'acte de création suivant qui, lui, pourrait être considéré comme caractéristique, non pas du fait de l'apparition des trois divinités primordiales mais plutôt de leur disparition subite.

A ce sujet, Futo no Yasumaro écrit :

« [...] ces trois divinités nées seules, cachèrent leur personne [...] ».⁶⁵

C'est ce phénomène, décrit par Mircea Eliade comme celui de *Deus Otiosus*⁶⁶ (ou dans le cas présent *Dei Otiosi*), qu'il convient ici de souligner. En effet, *Ameno-minaka-nushi*, *Takami-musubi* et *Kami-musubi* qui, par leur caractère primaire devraient adopter, selon toute vraisemblance, un rôle de *deus faber*⁶⁷ et prendre en charge les créations suivantes, pourtant il n'en est rien. Au contraire, cette trinité, dont la génération spontanée n'implique pas au préalable un acte de création à proprement parler, va venir au monde pour finalement en disparaître aussitôt. Ainsi, le mythe cosmogonique japonais qui devrait être ancré dans une symbolique de vie reste marqué par un phénomène que l'on pourrait considérer comme stérile, voire mortifère⁶⁸.

Les mythes de création japonais :

Même si les quatre divinités suivantes, *Umashi-Ashikabi Hikoji*⁶⁹, *Ameno tokotachi*⁷⁰, *Kunino-tokotachi*⁷¹ et *Toyo-kumonu*⁷² se cachent de la même façon que les trois précédentes, le phénomène s'arrête avec ces dernières et les générations suivantes semblent vouées à rester. C'est donc après l'apparition de

Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Editions Imago, Diffusion P.U.F., 2005, 372 pages. Page 362.

63) Ibid., page 363.

Voir également, *Théogonie*, Hésiode, traduit par A. Bonnafé, Rivages, Paris, 1993.

64) *Larousse des Mythologies du Monde*, Fernand Comte, Editions Larousse, Paris, 2004, 316 pages. Page 100.

65) *The Kojiki – Records of Ancient Matters*, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Vol. 1, Section I, page 18.

66) *Aspects du Mythe*, Mircea Eliade, Editions Gallimard, collection Folio essais, Paris, 2007, 250 pages. pp 121-127.

Voir aussi, *Traité d'histoire des religions*, Mircea Eliade, Editions Payot, (1949) 2004, 395 pages. Page 53-68.

67) *Questions de mythocritique – Dictionnaire*, Jean-Pierre Giraud dans *Typologie des mythes*, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Editions Imago, Diffusion P.U.F., 2005, 372 pages. Page 362.

68) « Le *Deus Otiosus* est le premier exemple de « mort de Dieu » frénétiquement proclamé par Nietzsche. Un Dieu créateur qui s'éloigne du culte finit par être oublié. L'oubli de Dieu, comme sa transcendance absolue, est une expression plastique de son inactualité religieuse ou, ce qui revient au même, de sa « mort » ».

Aspects du Mythe, Mircea Eliade, Editions Gallimard, collection Folio essais, Paris, 2007, page 123.

69) 可美葦牙彦舅神, *umashi ashikabi hikoji no kami*, littéralement « divinité aînée jeune pousse de roseau ».

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986), 489 pages. Vol. 1, Section I, page 18.

70) 天常立尊, *Ame no tokotachi no mikoto*, littéralement « Céleste et éternelle divinité debout ».

Ibid., Vol. 1, Section I, page 18

71) 国常立尊, *Kuni no tokotachi no mikoto*, littéralement « Eternelle et terrestre divinité debout ».

Ibid., Vol. 1, Section II, page 19.

72) 豊斟淳神, *Toyo kumonu no kami*, littéralement « Luxuriant et intégrante divinité maîtresse ».

Ibid., Vol. 1, Section II, page 19.

quatre autres « couples⁷³ » de divinités qu'apparaissent *Izanaki*⁷⁴ et *Inazanami*⁷⁵. Appartenant selon les écrits à la huitième génération divine, ils sont chargés par leurs aînés de solidifier les terres flottantes⁷⁶ puis, une fois descendus sur celle-ci, les deux divinités décident de s'unir et de créer ainsi d'autres îles et d'autres *kami*. Il semble alors qu'*Izanami* commette une faute⁷⁷ la condamnant à engendrer comme premier fruit de son union avec *Izanaki*, *Hiru-ko*⁷⁸, un enfant « non-viable » qui est aussitôt rejeté⁷⁹, celui-ci ainsi que l'île sur laquelle il sera abandonné ne seront d'ailleurs pas reconnus comme progénitures divines. Une fois la faute « d'étiquette » rectifiée⁸⁰, le couple reprend alors le processus de création, engendrant de nombreuses autres îles et divinités⁸¹. Pourtant, le décès précoce d'*Izanami* qui meurt en couche marque une nouvelle interruption :

« En donnant naissance à cet enfant, ses augustes parties intimes furent brûlées. Elle s'allongea et commença à dépérir. »⁸²

C'est donc en enfantant la divinité du feu⁸³ qu'*Izanami* connaît une mort terrestre et descend au *Yomi-no-*

73) « [...] Les divinités suivantes furent, le divin seigneur de la boue et de la terre, puis sa jeune sœur la divine dame de la boue et de la terre ; ensuite vint la divinité intégrante du germe et sa jeune sœur la divinité intégrante de la vie ; la divinité aînée du grand lieu et sa jeune sœur, la divine dame aînée du grand lieu ; la divinité parfait extérieur et sa jeune sœur la divine vénérable laideur [...] ».

Ibid., Vol. 1, Section II, page 20.

74) Ibid., Vol. 1, Section II, page 20.

75) Ibid., Vol. 1, Section II, page 20.

76) « C'est alors que les divinités s'adressèrent aux deux augustes divinités de l'homme qui invite et de la femme qui invite et ordonnèrent : « créez, consolidez et donnez naissance à cette île. » Les chargeant de cette mission, ils leurs octroyèrent une lance ornée de pierres précieuses. Ainsi les deux divinités, debout sur le céleste pont flottant, plongèrent la lance et remuèrent, puis, lorsqu'ils eurent remué l'eau de mer jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse et grumeleuse, ils retirèrent la lance et l'eau de mer qui perla de la pointe retomba à la surface formant une île [...] ».

Ibid., Vol. 1, Section III, pp 21-22.

77) [...] ils marchèrent l'un vers l'autre et l'auguste-femme-qui-invite dit alors : « Quel charmant jeune homme ! », l'auguste homme-qui-invite dit à son épouse : « Il n'est point correct que la femme parle en premier ».

Ibid., Vol. 1, Section IV, page 23.

78) 蛭子 *Hiruko*, littéralement : « enfant-sangsue ».

« Ils procréèrent néanmoins et donnèrent naissance à un enfant-sangsue [...] ».

Ibid., Vol. 1, Section IV, page 23.

« C'est alors que les deux divinités s'entretenaient : « les enfants à qui nous avons donné naissance ne sont pas viables » [...]. »

Ibid., Vol 1, Section V, page 23.

79) « [...] Ils placèrent cet enfant sur une barque de roseau et le laissèrent dériver. »

Ibid., Vol 1, Section IV, page 23.

80) « [...] Ils montèrent alors jusqu'aux cieux et prirent conseil auprès des augustes divinités. Celles-ci découvrirent la solution grâce à la divination et ordonnèrent : « Ils n'étaient pas viables, car la femme a parlé en premier. Descendez une nouvelle fois et amendez-vous de vos mots. » Ainsi, ils descendirent de nouveau, tournèrent autour de l'auguste pilier céleste comme ils l'avaient fait auparavant, puis l'auguste homme qui invite parla en premier : « Ah ! Voilà une belle et charmante jeune fille ! », sa jeune sœur, l'auguste femme qui invite, dit à son tour « Ah ! Voilà un beau et charmant jeune homme ! [...] ».

Ibid., Vol. 1, Section V, page 23-24.

81) Voir, Ibid., Vol 1, Section V et VI, page 23 à 34.

82) Ibid., Vol. 1, Section VII, page 34.

83) Ibid., Vol. 1, Section VI, page 34.

*kuni*⁸⁴, prenant ainsi la fonction d'une déesse terrestre, en charge du royaume *post-mortem*.

Étymologiquement synonymes de « premier homme » et « première femme », l'expérience d'*Izanaki* et d'*Izanami* fait sensiblement écho au principal mythe de création de la religion chrétienne. En effet, même si ces deux récits ne peuvent véritablement être comparés, la faute originelle que commettent Adam et Eve dans le Jardin d'Eden⁸⁵ respectent indubitablement le même motif.

Quoi qu'il en soit, il paraît important de souligner que destruction et mort font une nouvelle fois parties intégrantes du processus de création décrits dans les chroniques nippones. En effet, *Izanami* est tout d'abord punie pour avoir parlé en premier lors de la rencontre avec son époux ; « l'enfant-sangue » qui découle du premier acte hiérogamique des deux divinités et son abandon infanticide symbolise un premier obstacle à la création. Erreur rectifiée et processus hiérogamique repris n'empêchent toutefois en rien le matricide de la déesse par le dieu du Feu, nouveau-né. *Izanami*, dans son agonie, continue pourtant à créer⁸⁶ et la décapitation du fils par son père *Izanaki* produit également d'autres divinités⁸⁷. Ainsi, un cycle caractéristique destruction / création, vie-mort / mort-vie, apparaît progressivement comme une fonction évidente du mythe japonais.

Ce thème constant de la création d'un ordre à partir du chaos, du dépassement de ce chaos à travers la constitution d'un ordre est d'ailleurs répété à de nombreuses reprises dans la suite des mythes du *Kojiki*.

84) 黄泉の国, *yomi no kuni*, littéralement : « pays des racines ».

Ibid., Vol. 1, Section VII, page 34 à 37.

85) « [...] La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea [...] ».

Ancien Testament, Classiques abrégés, L'école des loisirs, Traduit de l'hébreu, de l'araméen et du grec par Louis Segond, Paris, 2004, 265 pages. Page 16.

86) « [...] De ses vomissements naquirent la divinité prince-montagne-de-métal et la divinité princesse-montagne-de-métal. De ses excréments, la divinité prince-boue-visqueuse ainsi que la divinité princesse-boue-visqueuse. De son urine, la divinité Mitsuhanome puis la divinité jeune-productrice-de-merveilles [...] ».

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (*Kojiki – Récit des faits anciens*), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986). Vol. 1, Section VII, page 34.

87) « Alors, l'auguste homme-qui-invite s'empara d'un sabre de dix poings de long qu'il portait à son auguste flanc, coupa la tête de son enfant, la divinité aînée-étincelant. Voici les noms des divinités qui naquirent du sang resté à la pointe de l'épée, éclaboussé sur les rochers épars : le dieu fendeur-de-roches, le dieu fendeur-de-racines et le dieu mâle-possesseur-de-la-roche. Le nom des divinités qui naquirent ensuite du sang resté sur la partie supérieure de l'auguste épée, ici encore, sur les roches éparses furent la divinité terriblement-prompte, la divinité feu-rapide puis le dieu terrible-mâle-possesseur aussi connu sous le nom de divinité courageuse-et-cassante. Les noms des divinités qui naquirent du sang recueilli sur la poignée de l'auguste épée et du sang répandu entre ses doigts furent : la divinité Kura-Okami et la divinité Kura-Mitsuha. »

« [...] De la tête coupée de l'aîné-étincelant naquit le dieu possesseur-du-véritable-col-des-montagnes. Ensuite, naquit de sa poitrine le dieu possesseur-de-la-pente-des-montagnes, de son ventre le dieu possesseur-du-cœur-des-montagnes, de ses parties intimes le dieu possesseur-des-sombres-montagnes, de sa main gauche le dieu possesseur-des-montagnes-aux-forêts-denses, de sa main droite le dieu possesseur-des-montagnes-isolées, de son pied gauche le dieu possesseur-des-landes-montagneuses et de son pied droit le dieu possesseur-des-montagnes-extérieures. »

Ibid., Vol. 1, Section VIII, pp 37 à 40.

L'épisode de la grotte céleste⁸⁸ par exemple, ne fait pas exception. *Amaterasu*, exaspérée par les méfaits⁸⁹ de son frère *Suzano-wo*, s'y enferme plongeant le *Takamagahara* et l'*Ashihara no nakatsukuni*⁹⁰ dans les ténèbres. Le reste des divinités alarmées, n'ont alors de cesse d'inventer des subterfuges pour faire sortir la déesse de sa cachette jusqu'à que la danse lascive de la déesse *Ame no uzume no mikoto*⁹¹, créant l'hilarité générale⁹², permette à lumière de briller à nouveau⁹³. De la même façon, à sa descente vers les mondes infra célestes, *Suzano-wo* exilé par les autres divinités rencontre la déesse de la nourriture *ohogetsu hime no kami* et lui demande des aliments⁹⁴. Celle-ci produit alors des aliments sortis de sa bouche, de son nez et de son anus. Pensant les mets impurs, *Suzano-wo* tue la déesse ; des yeux de celle-ci apparaissent alors des grains de riz, de son nez des haricots rouges, de ses oreilles du millet, de son

88) 天岩屋戸 *Ame no iwayato*, littéralement : « porte de la demeure, rocher céleste ».

« La grande-et-auguste-divinité-ciel-flamboyant, terrifiée, ferma derrière elle les portes de la demeure du rocher céleste et s'y cacha en bloquant promptement l'entrée. Alors, la plaine des hauts-cieux s'obscurcit et la terre au milieu des plaines de roseaux sombra dans les ténèbres. La nuit éternelle demeurait [...] ».

Ibid., Vol. 1, Section XVI, page 64.

89) *Suzano-wo mikoto* ayant refusé de gouverner la plaine marine (海原 *Unabara*) que son père lui avait attribué est alors exilé par ce dernier au Pays des racines (根国 *ne no kuni*). Avant de partir, il monte aux cieux pour rencontrer sa sœur *Amaterasu*. Sur les berges opposées de la rivière de la tranquillité céleste (天安河 *Ame no yasui no kawa*) ils concluent un pacte et enfantent cinq divinités qu'ils se partagent. Se considérant floué, *Suzano-wo* saccage une rizière et en va même jusqu'à présenter un cheval écorché à rebours par l'orifice du toit du pavillon de tissage où *Amaterasu* et ses suivantes travaillent.

Voir, *Ma déesse (sorcière) mal-aimée. Quelques représentations de la femme dans l'imaginaire culturel et mythique de l'ancien japon*, Jean Pierre Giraud, sous la direction de Philippe Walter, Revue IRIS, CRI – Université Grenoble 3, 2007, Vol. 27, page 24.

Voir également, *The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens)*, Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986). Vol. 1, Sections XIV et XV, pp. 59-64.

90) 葦原中国 *ashihara nakatsukuni*, littéralement : « pays au centre de la plaine des roseaux ».

Nom mythique des terres du Japon, qui selon les chroniques anciennes se trouvaient entre le *Takamagahara* (plaine des hauts cieux) et le *yomi no kuni* (pays des racines).

Le Japon – Dictionnaire et civilisation, Louis Frédéric, Editions Robert Laffont, Collection Bouquins, Paris, 1996, page 64.

91) 天宇受売命

92) « [...] l'auguste céleste-femelle-alarmante se confectionna une ceinture de mousse du céleste Mont Kagu et une coiffe de branches de fusain, lia des feuilles de bambou du céleste mont Kagu en bouquets pour ses mains, elle installa une planche devant l'entrée de la demeure du rocher céleste sur laquelle elle se mit à danser et à trépigner telle une possédée, la faisant vibrer, elle libéra alors sa poitrine et ses mamelons et ôta sa jupe, mettant à jour ses parties intimes. Alors la plaine des hauts cieux trembla et les huit cents myriades de divinités rirent à l'unisson [...] ».

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986). Vol. 1, Section XVI, pp. 68-70.

93) « [...] Ainsi, lorsque la grande-et-auguste-divinité-ciel-flamboyant eût avancé, la plaine des hauts-cieux et la terre-au-milieu-des-plaines-de-roseaux furent à nouveau illuminées. »

Ibid., Vol. 1, Section XVI, page 70.

Voir également, *Ma déesse (sorcière) mal-aimée. Quelques représentations de la femme dans l'imaginaire culturel et mythique de l'ancien japon*, Jean Pierre Giraud, sous la direction de Philippe Walter, Revue IRIS, CRI – Université Grenoble 3, 2007, Vol. 27, page 30.

94) « [...] Une nouvelle fois, il pria la divinité-princesse-de-la-grande-nourriture de lui donner de quoi se sustenter. Celle-ci produisit alors des mets délicats de son nez, de sa bouche, et même de son fondement qu'elle lui offrit [...] ».

The Kojiki – Records of Ancient Matters, (Kojiki – Récit des faits anciens), Tuttle Publishing, Tuttle Classics, Traduit du japonais par Basil Hall Chamberlain, 1882 (1986). Vol. 1, Section XVII, page 71.

sexe du blé, de son anus du soja et de sa tête le ver à soie.⁹⁵

Même si de nombreux autres mythes contenus dans les chroniques illustrent de la même manière le motif que nous tentons de souligner à travers cette étude, ces trois derniers exemples en sont une expression caractéristique. En effet, de la même façon que le décès d'*Izanami* introduit les concepts cycliques de vie et de mort, l'entrée puis la sortie d'*Amaterasu* de sa cachette font naître l'idée de nuit et de jour. La transe et la nudité d'*Ame no uzume no mikoto*, malgré les moqueries des myriades de dieux alentour permet néanmoins la victoire de la lumière sur les ténèbres. Enfin, la mort d'*Ohogetsu hime no kami* donne naissance aux principales bases de l'alimentation, le ver à soi fournissant, lui, le fil pour tisser les vêtements de dieux et des hommes. Le concept de création par la destruction prend ici un autre aspect, les trois déesses sont terrifiées, humiliées voire même tuées mais leur « sacrifice » néanmoins, permet au processus de création de perdurer.

A la lumière de ces différents exemples, il semble évident que les récits mythiques du *Kojiki* et du *Nihon-shoki* et donc l'imaginaire du Japon lui-même soient marqués profondément par les concepts de mort et de destruction ; par ce « sacrifice » souligné plus haut, il est alors possible de créer à nouveau. Enfin, cet acte d'abnégation de la part du divin lui-même ou du divin au profit des hommes permet à l'étymologie du terme « sacrifier » de prendre toute son sens.

95) « [...] l'auguste-mâle-rapide-impétueux, considérant ces cadeaux comme impurs, tua la divinité. Ainsi, de son cadavre furent produites différentes choses [...] L'auguste divinité-ancêtre-productrice-de-merveilles les prit et décida alors de les utiliser comme des graines. »

Ibid., Vol 1, Section XVII, page 70.